*Rencontres du vers et de la prose: conscience théorique
et mise en page, C. Croizy-Naquet et M. Szkilnik
(éds.)*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9895>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9895

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 335-336

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Rencontres du vers et de la prose: conscience théorique et mise en page*, C. Croizy-Naquet et M. Szkilnik (éds.) », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9895>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Rencontres du vers et de la prose: conscience théorique et mise en page, C. Croizy-Naquet et M. Szkilnik (éds.)

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Rencontres du vers et de la prose: conscience théorique et mise en page, Actes du colloque des 12-13 décembre 2013, CEMA, Université de La Sorbonne Nouvelle-Paris 3, sous la dir. de Catherine CROIZY-NAQUET et Michelle SZKILNIK, Turnhout, Brepols, 2015, «Texte, Codex & Contexte» 20, 295 pp.

- 1 Le titre de ce recueil synthétise parfaitement le sujet du colloque qui a réuni en 2013 une quinzaine de médiévistes pour repenser la distinction du vers et de la prose «sous l'angle de leur rencontre dans l'espace du texte et dans l'espace du manuscrit» (*Introduction*, p. 1). Les témoignages étudiés par les contributeurs pour retrouver les traces de la formation d'une conscience théorique sur l'utilisation des deux formes couvrent un arc temporel qui va du XII^e siècle au milieu du XVI^e. La production latine, italienne et anglaise est prise en considération avec des textes français afin de saisir le phénomène dans sa globalité; nous ne rendons compte ici que des articles concernant la littérature française.
- 2 L'«espace du texte» est sondé dans un premier groupe de communications. Les pièces liminaires des mises en prose des XV^e-XVI^e siècles constituent un terrain d'étude privilégié: Maria COLOMBO TIMELLI aborde plusieurs questions liées tant à la nature qu'au contenu du riche corpus de prologues réunis dans le *Nouveau répertoire de mises en proses* (Classiques Garnier, 2014); elle montre que dans les réflexions des prosateurs l'appropriation de la matière est accompagnée d'une prise de distance de sa forme versifiée, qu'il faut moderniser à cause de l'évolution tant de la langue que du goût des lecteurs (*Les prologues des mises en prose, lieu d'une réflexion sur les formes entre XV^e et XVI^e*

siècle, pp. 35-48). L'analyse d'Anne SCHOYSMAN s'appuie sur les prologues figurant dans les quatre volumes manuscrits de l'*Histoire de Charles Martel* copiés par David Aubert pour illustrer comment les instances narratives responsables du discours métapoétique sur le passage du vers à la prose peuvent se diversifier «en fonction de l'acte de dérimier, de composer, de grossoyer, sans aucun souci de cerner [...] l'attribution auctoriale du dérimage ou de son remaniement» (*Voix d'auteur, voix de copiste dans la mise en prose: le cas de David Aubert*, pp. 49-60, p. 60). Francis GINGRAS et Nathalie KOBLE centrent leur attention sur le XIII^e siècle: le premier, grâce à l'examen du métadiscours et de la tradition manuscrite des fabliaux, met en lumière quelques éléments constitutifs du genre: l'assomption de simplicité pour ce qui concerne la métrique et la rime, le refus de l'association du vers et du mensonge, le critère de la forme versifiée dans la constitution de la transmission manuscrite, critère auquel vient s'ajouter celui de la brièveté dans les cas, peu fréquents, où le vers et la prose se rencontrent (*La part du vers dans la définition médiévale des fabliaux*, pp. 61-74). N.K., pour sa part, réfléchit sur les «enjeux théoriques liés à la lecture des deux modes d'écriture du roman arthurien au XIII^e siècle» en examinant les modalités de la résurgence du roman en vers dans le *Livre d'Artus* conservé dans le ms. BnF, fr. 337, où le prosateur a intégré de nombreux 'souvenirs' du *Chevalier au lion*, du *Conte du Graal* avec sa *Première continuation*, de la *Vengeance Raguidel* et de *Meraugis de Portlesgues* (*L'autre monde de la prose: reliure et relecture du roman arthurien en vers dans le "Livre d'Artus"*, pp. 75-90, p. 78). L'étude de Jean-Claude MÜHLETHALER, *Défense et illustration du vers dans les récits du Moyen Âge tardif: du règne de Philippe le Bel au règne de Charles VI* (pp. 105-122), nous ramène à l'époque du moyen français en abordant le problème de la persistance du vers dans les textes narratifs des XIV^e et XV^e siècles (*Roman du comte d'Anjou, Chanson de Bertrand du Guesclin, Mélusine de Coudrette...*) du point de vue de sa réception dans des milieux culturels et politiques différents. Jean Maugin, auteur du *Nouveau Tristan*, garde la structure du roman source, le *Tristan en prose*, caractérisée par l'enchâssement de quelques pièces lyriques dans la narration, mais remplace systématiquement les poèmes de son devancier: la comparaison des textes permet à Jane H.M. TAYLOR d'étudier la dynamique prose-vers opérant chez Maugin par rapport au roman du XIII^e siècle; la vision de la poésie comme un moyen, manquant à la prose, pour «véhiculer les sensibilités et les passions» fait de l'auteur angevin un représentant de la poétique de l'«inspiration» qui s'affirme vers le milieu du XVI^e siècle («*Ennobly de nouvelle eloquence*»: hybridité vers-prose dans le "*Nouveau Tristan*" de Jean Maugin (1554), pp. 123-137). À partir de la rime prose/rose d'une ballade de Molinet, qui remplace les syllabes finales de quelques vers par le dessin d'une fleur, Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET s'interroge sur le jeu entre la prose et le vers dans la poésie du Moyen Âge; elle suggère une vision scalaire à trois degrés (vers narratifs, vers lyriques et prose) qui permet différentes confrontations: à deux termes entre vers et vers (dans les romans en octosyllabes avec enchâssement de pièces lyriques) ou entre vers et prose, mais aussi à trois termes comme dans le *Voir Dit* et dans le *Roman de Cardenois* de Guillaume de Machaut (*La prose et la rose: l'imaginaire spatial de la prose et du vers*, pp. 151-160).

- 3 Deux contributions, enfin, sont centrées sur l'«espace du manuscrit»: celle de Christine RUBY esquisse une typologie des mises en page des textes français en vers dans les manuscrits du XII^e siècle, en soulignant la continuité avec les modèles latins et, en même temps, la capacité d'adaptation des copistes à un nouveau système linguistique et à une nouvelle versification (*Le vers français au XII^e siècle: entre tradition et innovation*,

pp. 183-199); l'article de Marie-Hélène TESNIÈRE étudie la mise en page du traité de Boèce dans une dizaine de manuscrits latins et français allant du IX^e siècle jusqu'au début du XV^e, afin de comprendre le rôle joué par celle-ci dans la manière de lire et de comprendre le *De Consolatione* tout au long du Moyen Âge, et pour établir s'il existe une mise en page spécifique au prosimètre (*La mise en page du prosimètre: l'exemple du "De Consolatione Philosophiae" latin et français dans quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale de France*, pp. 213-242).

- ⁴ La *Bibliographie* (pp. 265-287) et les *Index des auteurs et des œuvres antiques et médiévales* (pp. 289-295) terminent le volume.